

AVEC LES PATOISANTS DES "CIEUTCHATTES DI DOUBS"

Fêtes di temps pèssè

C'était di temps voué les ménaidges n'aivînt ne radio, ne tv, c'te bouete voué an voyant les dgens qu'boudjant c'ment che nos étîns de côte. Lai vétiance é bin tchaidgie dâs-li. Finies les belles voyes d'aivôs les véjîns, les aimis. C'était bin s'vent qu'ès arrivînt en tchératte, ou bin en yuatte che è y aivait d'lai noidge.

Tchèque hôta aivait ène étale po rentraie le tchvâ. In copa d'aivoinne et ène donne de foin: c'était aitôt po lu ène fête. Nos les afînts, nos allîns y bèyie in socre, pe d'pus, poche que çoli n'était p'trop bon po sai sainté. Nos y bayions aitôt in po d'sâ, oubîn in bon moéché de métchatte.

Le soi de Nâ, les envèllies étîns hèyerous d's'rétchâdaie d'aivô ène étchéyatte de tiya, d'vaint d'allaie en lai Masse de Mineut. En ci temps-li, c'était encoué défendu de maindgie d'vaint d'allaie r'cidre lai Comm'nion. Po trompaie lai faim, è y aivait aidé qu'é qu'un po djûere di piano; nos tchaintîns tus «Les aindges dains nos caimaignes», «Nâ, Nâ, in sâveur nôs at bayie», «Gloria in excelsis Deo»...

Ço qu'nôs attendîns tus, c'était d'oyaie le «Mineut Chrétien», tchaintè en solo pait lai belle voix di Fernand Schaad. Nos étîns hèyerous de vouere note môtie tôt piein de lumière, mains s'vent nos yeuyes se fouërmaient. Aiche tôt aiprés lai masse, an rentrait en l'hôtâ po pare les maitènnès et euvri les bés paquets de Nâ. Bîn chûr, è y aivait des loitchries: des nouches, des neujéylles, di chocolat...

Bon An nos appoétchait aitôt sai braissie de rédjoiyéssances. De côtime, an djâbraït les aspics tcheus gaîrnis de lédyumes, de cornichons, de maïs, qu'an f'sait pare dains lai dgealée Maggi ou Knoor, ou dains le brûe de tchée, ço qu'était encoué bin moyou. Çoli était in bon dènè: sope en la tchée, aspic d'aivô d'lai mayonnaise, d'lai motaidge et des salaidges. C'ment loitchries, ène crème en lai vanille et pe in bon toétché en lai crème aigre.

Po nos, c'était lai fête, et tchèque cops, nos attendîns qu'papa ne mainque p'de dire «Eh ! è n'y mainque que les crâpés! » I n'comprends p'qu'é n'é d'jmais aivu ma d'en aivoi tras maindgie!

Le soi de Sylvestre, les bouèbes d'lai tieumnâtée pèssînt dains chèque hôta tchaintaie lai Boinne Année. Aiprés aivoi accepté in varre de vin tchâ ou d'lai boienne dichtillée de drie les faigâts - c'té qu'an ne souértait qu'po lai faire gôtaie es des cognéchous - botaie dains ène étchéyatte de cafelat bin foue, po se requinquaie, es continuînt leur virie. Lai d'jouennée était dje bin aivaincie tiaind es r'cevînt yote sôpe es oignons, d'vaint d'allaie pare in r'pôs bin mérité.

Nos soitans en vôs tus boinne yoûre po 2011. Que cette année vos aipoétche lai réailijeuchon de vos pus chères enviétiances.

Lai Tthaindelatte

Fêtes du temps passé

C'était du temps où les ménages n'avaient ni radio, ni tv, cette boîte où l'on voit les gens qui bougent comme si nous étions à côté. La vie a bien changé depuis. Finies les belles veillées avec les voisins, les amis. C'était bien souvent qu'ils arrivaient en charrette, ou bien en «petite glisse» s'il y avait de la neige.

Chaque maison avait une étable où rentrer le cheval. Un double d'avoine et une donne de foin: c'était aussi la fête pour lui. Nous les enfants, nous allions lui donner un sucre, pas davantage, parce que ce n'était pas trop bon pour sa santé. Nous lui donnions aussi un peu de sel, ou bien un bon morceau de «michette».

Le soir de Noël, les invités étaient heureux de se réchauffer avec une grande tasse de tilleul, avant d'aller à la Messe de Minuit. En ce temps-là, c'était encore défendu de manger avant d'aller recevoir la Communion. Pour tromper la faim, il y avait toujours quelqu'un pour jouer du piano; nous chantions tous «Les anges dans nos campagnes», «Noël, Noël, un sauveur nous est donné», «Gloria in excelsis Deo»...

Ce que nous attendions tous, c'était d'entendre le «Minuit Chrétien», chanté en solo par la belle voix du Fernand Schaad. Nous étions heureux de voir notre église toute pleine de lumière, mais souvent nos yeux se fermaient. Sitôt après la messe, on rentrait à la maison pour prendre les médianoches et ouvrir les beaux paquets de Noël. Bien sûr, il y avait des friandises: des noix, des noisettes, du chocolat...

Nouvel An apportait aussi son lot de réjouissances. De coutume, on préparait les aspics cuits garnis de légumes, de cornichons, de maïs, qu'on faisait prendre dans la gelée Maggi ou Knorr, ou dans le bouillon de viande, ce qui était bien meilleur. C'était un bon dîner : soupe à la viande, aspic avec de la mayonnaise, de la moutarde et des salades. Comme friandises, une crème à la vanille, et puis un bon gâteau à la crème aigre.

Pour nous, c'était la fête, et à chaque fois, nous attendions que papa ne manque pas de dire «Eh ! il n'y manque que les beignets!» Je ne comprends pas qu'il n'ait jamais eu mal d'en avoir trop mangé!

Le soir de Sylvestre, les jeunes de la communauté passaient dans chaque maison chanter la Bonne Année. Après avoir accepté un verre de vin chaud ou de la bonne distillée de derrière des fagots - celle qu'on ne sortait que pour faire goûter à des connaisseurs – mise dans une tasse de café bien fort, pour se requinquer, ils continuaient leur ronde. La journée était déjà bien avancée quand ils recevaient leur soupe aux oignons, avant d'aller prendre un repos bien mérité.

Nous souhaitons à vous tous bon vent pour 2011. Que cette année vous apporte la réalisation de vos plus chers désirs.

La Chandolatte

108 - 1208 Ghete2010

page 20